

la science héraldique étaient à peu près fixés, un membre d'une branche cadette se fût dispensé de mettre la brisure sur ses armes si ses aïeux y eussent été soumis.

D'un autre côté, nous voyons, au contraire, que la seconde race des seigneurs de Beaujeu, issue des comtes de Forez, à la fin du treizième siècle, portait, non pas l'écu de Forez (car, comme vous l'avez montré par plusieurs exemples, à cette époque les familles prenaient les armoiries de la terre et non la terre celles des familles), mais celui du Beaujolais, brisé d'un lambel, pour constater sa descendance indirecte.

Maintenant, un mot sur ce fameux lion des sires de Beaujeu. De La Mure, pour l'expliquer, n'a rien trouvé de mieux que de le leur faire emprunter aux comtes de Lyon, dont il les fait descendre. Notre bon chanoine n'était pas embarrassé pour éclaircir certains faits obscurs de notre histoire. C'est ainsi que, pour expliquer la mention des comtés de Feurs et de Roanne dans certains actes du dixième siècle, il a inventé un partage du comté de Lyon fait par un de nos princes entre ses enfants, partage qui n'a jamais eu lieu. De même qu'en sa qualité d'historiographe de Louis XIV, il ne pouvait admettre l'existence du roi de Bourgogne Conrad sans l'agrément du roi de France Lothaire, de même il n'admettait pas que les sires de Beaujeu se fussent créés un fief indépendant en Lyonnais sans l'agrément des comtes de Lyon ; et quel plus naturel agrément qu'une concession paternelle ! Mais, tout cela n'est pas plus solide qu'un château de cartes. Il est évident, comme vous le dites (p. 16), qu'on ne peut faire remonter à un cadet de la maison de Forez, vivant un siècle au moins avant la première croisade, l'adoption des armoiries de ses prétendus aïeux, qui eux-mêmes n'en pouvaient point avoir alors.

Il faut donc chercher ailleurs que dans une parenté problématique (1) l'origine des armoiries des sires de Beaujeu. Or, quoi

(1) J'espère pouvoir prouver bientôt que non-seulement les seigneurs de Beaujeu de la première race ne descendaient pas des comtes de Lyon, nids, qu'ils furent toujours leurs adversaires, qu'ils leur enlevèrent une partie de leur territoire (particulièrement le canton où fut fondé plus tard Ville